



ARNAUD MONTEBOURG SOVERAINISTE UN JOUR, SOVERAINISTE TOUJOURS

PORTRAIT GRÂCE À SON HOLDING CRÉÉ EN 2015, L'ANCIEN MINISTRE DE L'ÉCONOMIE POURSUIT SES RÊVES D'INDÉPENDANCE FRANÇAISE. EN SOUTENANT DES PROJETS DANS L'AGRICULTURE ET L'INDUSTRIE, NOTAMMENT NUCLÉAIRE.



JEAN-FRANÇOIS PAGA



Anne Fulda
afulda@lefigaro.fr

« **L**a rosette Montebourg, le régal de toujours ! » Vlan ! C'est sorti comme ça, avec l'intonation, les « r » qui roulent, l'accent morvandiau plus vrai que nature. Quand il évoque le slogan de La Maison de la rosette, la boucherie de son grand-père paternel, « Henri Montebourg, boucher à Autun, en Saône-et-Loire », Arnaud Montebourg est à des années-lumière de l'image un peu caricaturale qu'il a longtemps renvoyée. Celle d'un ancien ministre que beaucoup anoblissent sans y prendre garde (en ajoutant une particule à son nom), probablement à cause de son

allure de *preppy boy* et de ses intonations un peu outrées de grand bourgeois. C'est vrai, il n'est pas exactement ce qu'il semble être, Montebourg. C'est-à-dire, en fait, « un enfant de la campagne, du monde rural et viticole », « le résultat du mélange improbable de gamètes » entre un inspecteur des impôts et une professeuse d'espagnol, entre des origines bourguignonnes, du côté paternel, et algériennes du côté maternel. Un ancien jeune homme de province, bon élève mais un peu timide, qui avait passé son bac « à Brochon, à côté de Gevrey-Chambertin » et s'est retrouvé un peu perdu quand il a débarqué à Paris, où il ne connaissait personne, avec en poche, les coordonnées d'une ancienne amie de sa mère devenue psychanalyste à contacter en cas de pépin. « Je suis arrivé à Sciences Po, avec mon survêtement, en 1983. Il a fallu entrer dans la forêt, se heurter aux arbres et puis faire le chemin. C'est ce qu'on appelle un déracinement. »

L'école de la rue Saint-Guillaume puis le barreau ont probablement participé à créer ce personnage beau parleur, vibrionnant et un peu théâtral qu'il campe encore, parfois. Le nouveau président de la maison de ventes aux enchères Pierre Bergé & Associés - une corde de plus à son arc - n'est pourtant plus avocat depuis qu'il est devenu parlementaire, il y a vingt-six ans. « Je suis "omis" comme on dit » mais, forcément, ces années au cours desquelles il a appris « la dialectique, la rhétorique et les humanités de l'Antiquité » l'ont marqué. « J'ai appris à écrire, à réfléchir chez mon maître de stage qui était Thierry Lévy, l'un des grands personnages de ma vie ; le second étant François Hollande, président de la République. Là, c'était mon patron. On n'est pas à son compte quand on est ministre. Ces deux périodes de subordination ont duré deux ans et demi, à chaque fois. Mais je savais que j'étais fait pour la liberté, la création d'entreprise », assure-t-il, installé dans les nouveaux locaux de son holding

Les Équipes du made in France, à Paris, dans un bureau où trônent les bustes de Voltaire et de Victor Hugo.

« Je vote blanc aujourd'hui »

Évidemment, on ne peut s'empêcher de demander à l'ancien ministre de l'Économie qu'il est si la politique, c'est bel et bien fini. Après tout, n'avait-il pas songé à se présenter à la présidentielle de 2022 ? « La politique ? C'est derrière moi, répond-il avec énergie. Mon sujet, maintenant, c'est comment transformer la donne à notre échelle. Je suis content d'avoir créé dix entreprises, levé de l'argent, obtenu la confiance d'investisseurs et transformé tout cela en réalité. Il y a donc de l'espoir : on peut transformer la réalité par l'entrepreneuriat. » Et d'ajouter, loin d'être indifférent cependant : « On a un pays dans un état... On va vivre des moments difficiles. On est en train de décrocher. Je veux bien que l'on se gargarise de fausses bonnes nouvelles mais le décor Potemkine ne fait illusion que quelque temps, le temps d'une révolution. Le pays gronde, ça va se payer dans les urnes », lâche-t-il, avant d'avouer, comme un aveu d'impuissance : « Je vote blanc aujourd'hui... je me suis fait omettre pas seulement du barreau mais également du champ politique. »

Mais ce n'est pas le sujet de la rencontre. Aujourd'hui, Montebourg, que certains avaient raillé quand il avait décidé, après son départ du gouvernement, de s'inscrire pour une formation accélérée à l'Insead, cette école internationale de

commerce où les cours sont en anglais, entend montrer la cohérence de ses choix. Lui, le souverainiste de gauche et fier de l'être, le défenseur de l'exception française a en effet choisi de continuer son combat pour défendre le label France, comme il l'avait fait de manière spectaculaire et médiatique, en arborant sa fameuse marinière tricolore, alors qu'il était ministre du Redressement productif, en 2012. Et ce, grâce aux Équipes du made in France, l'entreprise qu'il a créée en 2015. « Une entreprise qui se définit comme un constructeur d'entreprises. On s'intéresse à ce que les Anglo-Saxons appellent les "game changers" et que les Québécois appellent les "bouleverseurs". Nous, ici, on construit des "bouleverseurs". » Une ambition conjuguée tant dans l'agriculture que dans l'économie. Concrètement, cela a débouché sur la création de la Société d'élevage et de repeuplement des abeilles de France (qui exploite le miel Bleu Blanc Ruche) ou de La Compagnie des amandes, un projet de relocalisation agricole dans le sud de la France, lancé suite au constat que 80 % des amandes que l'on consomme viennent de Californie. « Notre modèle protège le paysan contre les excès de la finance et le financier contre l'excès de risque d'investir dans l'agriculture et il commence à faire tâche d'huile. »

Concernant le volet industriel, l'ancien ministre est également intarissable pour détailler les projets que son holding a accompagnés ou initiés, qu'il s'agisse de Lithium géothermal de France ou de la Ferromobile, élaborée avec Adecco Group et qui sera expérimentée prochainement, en Occitanie : « Un véhicule électrique pouvant rouler sur route comme sur rail. Il permet de rouvrir des petites lignes abandonnées en milieu rural, peut marcher à toute heure du jour ou de la nuit, 24 heures sur 24. » Mais le projet le plus spectaculaire, le plus étonnant, est Alfeor. Né de la vision commune d'Otium Capital et des Équipes du made in France, il a pour ambition de devenir un équipementier de référence de la filière nucléaire « en investissant pour acheter, consolider et développer des PME sous-traitantes de la filière nucléaire ». Ce dossier a été initié grâce à la création d'un Fonds de souveraineté industrielle et agricole qui a pour objectif de réindustrialiser la France. S'y retrouvent la BPI, le Crédit mutuel mais surtout Otium Capital, la société d'investissement gérant les actifs de Pierre-Édouard Stérin, le fondateur de Smartbox. Une alliance avec ce milliardaire, investisseur de talent et catholique convaincu, qui peut sembler contre-nature mais qu'Arnaud Montebourg assume avec fierté : « Il est tout ce que je ne suis pas. Je suis tout ce qu'il n'est pas. Il a ses opinions, j'ai les miennes mais nous avons en commun la France. C'est une vision transpartisane du "made in France". D'ailleurs, sur la défense de notre pays, on devrait tous s'unir. » ■

NOUVEAU

DÉCEMBRE 2023 - JANVIER 2024

LE FIGARO HISTOIRE




Napoléon, l'histoire et la légende

Deux siècles après sa mort, Napoléon n'a rien perdu de son pouvoir de fascination, comme le montre le nouveau film de Ridley Scott. A quoi attribuer ce phénomène ? Aux qualités hors du commun de l'homme ou à un mythe distillé par Napoléon de son vivant et amplifié après sa mort par le succès jamais démenti du *Mémorial de Sainte-Hélène*, paru il y a deux cents ans cette année ? Aidé des meilleurs spécialistes, de Jean Tulard à Thierry Lentz, *Le Figaro Histoire* a mené l'enquête. Dans un dossier exceptionnel, ils montrent comment s'est élaborée la légende napoléonienne, entre authentiques épisodes glorieux, sens génial de la propagande et imagination collective. Plongeant dans les grands faits de son règne, de son exil et de sa mort, ils expliquent la façon dont Napoléon sut transformer à son avantage les événements défavorables et quels relais permirent à sa gloire de survivre outre-tombe jusqu'à aujourd'hui avec une puissance intacte.

Au cœur de l'actualité, marquée par le traumatisme du 7 octobre dernier, *Le Figaro Histoire* consacre un grand récit à l'histoire bouleversée de Gaza, de la terre des Philistins décrite dans la Bible aux affrontements entre Israël et le Hamas. Côté reportages, il vous emmène en voyage au musée de la Marine, qui vient de rouvrir ses portes au Trocadéro dans une scénographie entièrement renouvelée, vous fait découvrir la Maison Carrée de Nîmes, tout juste inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, et mène l'enquête sur le sort du patrimoine arménien du Haut-Karabakh, que les 120 000 Arméniens qui ont dû quitter leur terre à la suite de l'offensive azérie s'efforcent de sauvegarder de leur mieux.

Le Figaro Histoire, 132 pages.

9€
90

En vente actuellement chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr/histoire

X f

Retrouvez *Le Figaro Histoire* sur X et Facebook



Le Figaro Histoire,
tout reste à découvrir



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety
edemontety@lefigaro.fr

Dévendeur (dé-van-deu-r') n. m.

Contredit les marchands de vain.

Pour inciter les Français à la sobriété, une publicité conçue par l'Agence pour la transition écologique a imaginé un « dévendeur ». Le mot est un néologisme créé à partir du mot vendre, et qui désigne quelqu'un qui dissuade les clients d'acheter. Certains vendent du vent ou la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Lui, non. Il n'a envie de vendre ni père ni mère. Le « vendredi noir » (Black Friday), cette période qui transforme une ville en salle des ventes, le déprime, visiblement. Ce jour-là, tout est permis. Peu importe que les ventes se fassent au comptant ; ou qu'elles fassent des mécontents. Cet honnête homme a vraiment l'impression de vendre son âme au diable. Pas de quoi se vanter. Alors que faire ? « Dévendre. » Il faut avoir beaucoup de courage - et même du courage à revendre - pour s'opposer à cette vague qui fait tout partir comme des petits pains. Cette publicité iconoclaste a créé un vent d'agacement ça et là. Comme si, en mettant en scène un « dévendeur », elle ouvrait les yeux ; ou, si l'on préfère, elle vendait la mèche. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

La liste « Alliance rurale » aux européennes dévoilée le 5 décembre

Annoncée en août dernier, la liste aux élections européennes « Alliance rurale » prend forme. Les noms des colistiers seront dévoilés, mardi 5 décembre 2023, à l'Ambassade d'Auvergne, un restaurant du 3^e arrondissement de Paris. À la tête des 81 candidats figureront « une femme engagée dans la vie des campagnes » ainsi que le patron des chasseurs, Willy Schraen. Ce dernier a initié avec le lobbyiste Thierry Coste cette liste qui se veut représentative de tous les acteurs de la ruralité. Sollicitée, Christiane Lambert, l'ex-patronne de la FNSEA, a refusé. En revanche, Camille Hoteman, Reine d'Arles, Laurent Jaoul, maire de Saint-Brès, commune de la métropole de Montpellier, et Robert Margé, éleveur de taureaux près de Béziers, ont déjà répondu présent. Ces deux derniers ont d'ailleurs manifesté avec les viticulteurs et les acteurs du monde rural en colère ce samedi, à Narbonne. Cette liste fait l'objet de nombreuses spéculations car elle est susceptible de « mordre » sur les électeurs de gauche comme de droite. De quoi arranger indirectement la liste présidentielle ! Elle a pour but aussi de motiver des abstentionnistes que ne croient plus en la « politique politicienne ».